

DOI 10.51558/2490-3647.2023.8.3.113

UDK 811.133.1'367.62

Primljeno: 16. 8. 2023.

Izvorni naučni rad
Original scientific paper

Lejla Tekešinović, Emir Šišić

L'EMPLOI DU PRONOM *EN* DANS LE CORPUS ÉCRIT D'APPRENANTS ALLOPHONES

Le pronom *en* est généralement décrit dans la littérature comme un pronom adverbial bien que la valeur adverbiale ne soit qu'une parmi toute une série de fonctions qu'il peut exercer. C'est un pronom dont l'usage est très divers et complexe. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les étudiants de français aient souvent des difficultés à maîtriser l'usage de ce pronom et surtout à identifier sa fonction syntaxique dans un contexte donné. Puisque cette forme présente des spécificités syntaxiques et sémantiques que l'on ne retrouve pas dans la langue bosnienne, notre premier objectif est d'approfondir nos connaissances sur ce sujet. Dans la première partie de l'article, nous exposerons donc plus en détail la description grammaticale, à savoir nous présenterons de nombreuses fonctions syntaxiques de la forme *en* à partir des exemples pris dans les grammaires et dans deux romans de Stendhal. Nous mettrons ensuite l'accent sur l'analyse d'exemples dans le corpus écrit *Didacquis* (n = 156), qui comprend des travaux d'étudiants allophones (n = 54) répartis en trois stades (post-initial PI, intermédiaire INT et avancé haut AH). Notre objectif est de déterminer dans quelle mesure ce pronom est représenté dans le corpus mentionné et dans quelles fonctions syntaxiques il apparaît le plus souvent, c'est-à-dire dans quelle mesure les étudiants maîtrisent réellement son usage. Cette analyse inclura également des exemples dans lesquels l'utilisation de ce pronom est absente ainsi que des exemples dans lesquels son utilisation est erronée. Les résultats de cette recherche seront d'autant plus précieux que nous n'avons trouvé aucun travail sur l'acquisition de la forme *en* par des apprenants de FLE. De toute façon, les conclusions auxquelles nous aboutirons dans ce travail peuvent nous aider à améliorer la qualité de l'enseignement de la grammaire de FLE quand il est question de la forme mentionnée et de son acquisition.

Mots-clés: pronom *en*; fonctions syntaxiques; stade PI; stade INT; stade AH; allophone

1. INTRODUCTION

Le pronom *en* est généralement considéré comme jouant le rôle d'un syntagme introduit par *de* (Grevisse & Goosse 2008). En effet, en dehors des expressions figées et de l'emploi comme attribut, *en* correspond à un syntagme en *de*, qu'il s'agisse de la préposition ou de l'article indéfini (*du, de la, des* et *de*) qui incorpore historiquement la préposition *de* (Abeillé & Godard 2021: 1025). La forme *en*, comme le remarquent Riegel et al. (1999: 198), apparaît dans diverses constructions pronominales où elle reprend le sens lexical de son antécédent. Ainsi, dans la phrase *Pierre a deux enfants*, on peut enchaîner par - *Vous en avez, vous aussi ? / Vous en avez combien ? / Jean n'en a qu'un. / Jean en a trois. / Jean n'en a pas*, où *en* renvoie chaque fois au sens lexical du mot *enfant*.

L'objet de cette recherche concerne donc cet ancien adverbe de lieu¹ dont le fonctionnement, assez complexe et diversifié, est présenté dans la première partie de ce travail. Ensuite, nous présenterons le corpus que nous avons exploité. Il s'agit du corpus écrit d'apprenants allophones intitulé *Didacquis*. La partie centrale de cet article constitue l'analyse de ce pronom dans les exemples trouvés dans les écrits des étudiants.

2. FONCTIONS SYNTAXIQUES DU PRONOM EN

Le pronom *en* est toujours attaché à un verbe, à savoir il suit le verbe à l'impératif et précède les autres formes verbales. Il est aussi toujours invariable, qu'il ait pour antécédent un masculin, singulier ou pluriel ou bien un féminin, singulier ou pluriel. Du point de vue syntaxique, le pronom *en* correspond à plusieurs fonctions. Dans la partie suivante, nous en donnerons quelques exemples à partir d'extraits des romans *Le Rouge et le Noir* (RN) et *La Chartreuse de Parme* (ChP) de Stendhal dont le premier fait partie de la lecture obligatoire dans la Licence 2 et 3 de l'enseignement de FLE.

En effet, le pronom *en* peut être utilisé en tant que:

1. D'où l'appellation de *pronom (personnel) adverbial* ou d'*adverbe pronominal*. Abeillé & Godard (2021: IX-4) parlent plutôt de *la proforme EN*, en appelant *proformes* les expressions dont l'interprétation est dépendante du contexte: «Un syntagme nominal comme *le livre de Paul* permet de désigner une entité qui a la propriété d'être un livre. En revanche, un syntagme comme *celui de Paul*, avec la proforme *celui*, ne peut rien désigner hors contexte. Les proformes incluent les pronoms, une catégorie mieux reconnue par la tradition grammaticale, mais elles relèvent de catégories morphosyntaxiques variées (adverbe, déterminant etc.)»

2.1. Complément de nom

«Tous ces marchands de toile me portent envie, j'**en** ai la certitude, ...» (RN :18)

→ ..., j'ai la certitude **de cela** : c'est le complément du nom *la certitude*.

«Il ne vit que ses fils aînés, espèces de géants qui, armés de lourdes haches, équarri-
ssaient les troncs de sapin, ... Tout occupés à suivre exactement la marque noire
tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache **en** séparait des copeaux
énormes.» (RN: 22)

→ ..., chaque coup de leur hache séparait des copeaux énormes **de la pièce de
bois**: c'est le complément du nom à savoir du groupe nominal *des copeaux énormes*.

Cependant, *en* est exclu s'il s'agit d'un complément de caractérisation: *Il a exigé
un homme de forte constitution.* > * *Il en a exigé un homme.* (Grevisse & Goosse
2008: par. 676, c)

Quand *en* correspond à un complément de nom, il peut être en concurrence avec
le déterminant possessif. Parfois, les deux formes sont possibles avec la même inter-
prétation:

*J'aime beaucoup cette ville et j'**en** connais tous les vieux quartiers. /... et je
connais tous **ses** vieux quartiers.* (Grevisse & Goosse 2008: par. 609, c)

*Ce parfum, j'**en** aime l'odeur. / J'aime **son** odeur.* (Abeillé & Godard 2021:
1036)²

2.2. Complément d'un adjectif attribut

Dans cet emploi *en* est placé devant le verbe copule:

«..., aux yeux d'un Parisien, cette grâce naïve, pleine d'innocence et de vivacité,
serait même allée jusqu'à rappeler des idées de douce volupté. Si elle eût appris ce
genre de succès, M^{me} de Rênal **en** eût été bien honteuse.» (RN: 18)

→ ..., M^{me} de Rênal eût été bien honteuse **de cela**: c'est le complément de l'ad-
jectif *honteuse*.

2. Mais, comme le remarquent Abeillé & Godard (2021: 1036), il existe certaines restrictions. Ainsi *son* est préféré pour un complément humain (*Paul, je connais son père. / J'en connais le père.*) tandis que *en* est seul possible pour un infinitif (*Paul a la volonté de réussir. → Paul **en** a la volonté. * Paul a sa volonté.*) ou une subordonnée (*Nous admettons la possibilité que Paul soit en retard. → Nous **en** admettons la possibilité. * Nous admettons sa possibilité.*) et pour le complément d'un nom de quantité (*Ces livres, j'**en** ai lu une dizaine. * J'ai lu leur dizaine.*) ou de proportion (*Ce livre, j'**en** ai lu la moitié. * J'ai lu sa moitié.*).

«En revanche, le comte Norbert lui semblait admirable de tous points. Julien était tellement séduit, qu'il n'eut pas l'idée d'**en** être jaloux et de le haïr, parce qu'il était plus riche et plus noble que lui.» (RN: 270)

→ ..., qu'il n'eut pas l'idée d'être jaloux **de lui (du comte Norbert)**: c'est le complément de l'adjectif *jaloux*.

«Se trouvait-elle seule un instant avec lui, elle le voyait visiblement embarrassé. Elle **en** était inquiète, car son instinct de femme lui faisait comprendre que cet embarras n'était nullement tendre.» (RN: 49)

→ Elle était inquiète **de cela (de l'embarras de Julien)**: c'est le complément de l'adjectif *inquiète*.

L'attribut peut aussi être un syntagme nominal. Son complément en *de* se pronominalise par *en* de la même façon (Abeillé & Godard 2021: 1033):

Paul est maire de ce village depuis vingt ans. → *Paul **en** est maire depuis vingt ans.*

Paul demeure un fervent partisan de cette réforme. → *Paul **en** demeure un fervent partisan.* *Joseph est le gardien de notre immeuble.* → *Joseph **en** est le gardien.*

2.3. Complément de pronom (numéral ou indéfini) sujet logique (ou réel) ou objet direct

Les exemples suivants pris dans la grammaire de Grevisse & Goosse (2008: par. 676, e) montrent cet emploi:

*On manquait de porteurs; il s'**en** présenta un.* → ..., *il se présenta un **de porteurs***: c'est le complément de pronom numéral sujet réel.

*Oh! les beaux fruits que vous avez, donnez-m'**en** quelques-uns.* → ..., *donnez-moi quelques-uns **de ces beaux fruits*** : c'est le complément de pronom indéfini objet direct.

*Parmi ces conditions, l'expérience **en** a dévoilé quelques-unes.* → ..., *l'expérience a dévoilé quelques-unes **de ces conditions***: c'est le complément de pronom indéfini objet direct.

*De ces quatre formes essentielles du drame, les Anciens **en** ont connu trois.* → ..., *les Anciens ont connu trois **de ces quatre formes essentielles du drame***: c'est le complément de pronom numéral objet direct.

Le complément nominal est redondant dans l'exemple suivant pris dans la langue familière:

*Que j'**en** trouve encore une, de montre!* (ibid.)

2. 4. Complément de verbe

Employé en tant que complément de verbe, *en* est soit le complément circonstanciel, soit le complément d'objet.

2.4.1. Complément circonstanciel

Il peut s'agir du complément circonstanciel d'instrument, de lieu ou de cause comme le montrent les exemples suivants:

«[Le père de Julien] alla chercher une longue perche pour abattre des noix, et l'**en** frappa sur l'épaule.» (RN: 23)

→ ... il le frappa **de cette longue perche** sur l'épaule : c'est le complément circonstanciel d'instrument.

«Sur le revers de la feuille il dessina le gros archiduc ; un soldat français lui donnait un coup de baïonnette dans le ventre, et, au lieu du sang, il **en** sortait une quantité de blé incroyable.» (ChP: 5)

→ ..., il sortait une quantité de blé incroyable **du ventre de l'archiduc** (une quantité de blé incroyable sortait **du ventre de l'archiduc**): c'est le complément circonstanciel de lieu.

«La marquise del Dongo, ajoutait-il, était alors dans tout l'éclat de sa beauté : ... Dieu voulut que je fusse tellement saisi de cette beauté surnaturelle que j'**en** oubliai mon costume.» (ChP: 6)

→ ... que j'oubliai mon costume **de cela, de cette beauté surnaturelle**: c'est le complément circonstanciel de cause.

2.4.2. Complément d'objet indirect

«M. le comte est plein de bontés pour moi, reprit Julien, je l'**en** remercie, ...» (RN: 274)

→ ..., je le remercie **de cela / de bontés qu'il a pour moi**: c'est le complément d'objet indirect du verbe *remercier*.

«Le marquis n'aime pas les écrivailleurs, je vous **en** avertis; c'est sa seule antipathie.» (RN: 286)

→ ..., je vous avertis **de cela**: c'est le complément d'objet indirect du verbe *avertir*.

«Mon Dieu, monsieur le comte, dit Julien, s'il s'agissait d'abattre un arbre de quatre-vingts pieds de haut, de l'équarrir et d'**en** faire des planches, je m'en tirerais bien, j'ose le dire; ...» (RN: 274)

→ ..., s'il s'agissait d'abattre un arbre de quatre-vingts pieds de haut, de l'équarrir et de faire des planches **de l'arbre** / et de faire **de l'arbre** des planches : c'est le complément d'objet indirect du verbe *faire*.

En ce qui concerne les locutions verbales, elles sont senties comme un tout et nous pouvons les considérer comme des verbes (Wartburg & Zumthor 1958: par. 104; Riegel et al. 1999: 492). Dans l'exemple suivant il s'agit donc aussi de la fonction du complément d'objet indirect :

«...; au lieu de se moquer de la misère de ces braves soldats, on **en** eut pitié, et on les aima.» (ChP: 8)

→ ..., on eut pitié **de la misère de ces braves soldats**: c'est le complément d'objet indirect du verbe à savoir de la locution verbale *avoir pitié de*.

2.4.3. Complément d'objet direct comportant l'article partitif ou indéfini

On emploie également le pronom *en* pour renvoyer aux compléments d'objet direct: *As-tu du feu / de la monnaie / des voisins ? - Oui, j'**en** ai.* (Riegel et al. 1999: 201)

«Cette idée le consolait de ses malheurs qu'il croyait grands, et redoublait sa joie quand il **en** avait.» (RN: 30)

→ ..., et redoublait sa joie quand il avait **de la joie** : c'est le complément d'objet direct comportant l'article partitif du verbe *avoir*.

«..., mais son mari ne lui offrant jamais d'argent pour ces voyages, c'était sa belle-sœur, l'aimable comtesse Pietranera, qui lui **en** prêtait.» (ChP: 13)

→ ..., c'était sa belle-sœur, l'aimable comtesse Pietranera, qui lui prêtait **de l'argent** : c'est le complément d'objet direct comportant l'article partitif du verbe *prêter*.

Dans l'exemple - *On lui **en** donne du frais*. l'article partitif est présent devant l'adjectif mais sans le nom³. (Grevisse & Goosse 2008: par. 676, a 1°).

3. Grevisse & Goosse (2008: par. 676, a 1°) donnent les exemples où l'antécédent n'est pas exprimé quoiqu'il détermine l'accord de l'adjectif : en raconter une bonne (où *histoire* est facile à suppléer). - *Vous en avez de bonnes, vous !* (Ce que vous faites ou dites est surprenant), en faire de belles (sous-entendu sottises). - Il vous en fera voir de belles (il vous donnera du souci), *en conter, en dire de belles* (des choses incongrues), *en dire de belles sur qqn* (des choses déplaisantes).»

Certains compléments introduits par *de* ne peuvent être représentés par *en*. C'est le cas des compléments de manière: *Il a fait cela de sa propre initiative. * Il en a fait cela.* De même, pour le complément de *se composer*: ** Ces trois parties, le roman s'en composait déjà dans le manuscrit.* La substitution n'est guère possible non plus quand les verbes sont pris au figuré: ** Vous deviez être mort de faim ! Oui, j'en étais mort.* (Grevisse & Goosse 2008: par. 676, a 2°)

2. 5. Complément d'agent

Dans cet emploi le pronom *en* est le complément d'agent du verbe à la voix passive:

«Julien entra, sans dire un seul mot, chez les ouvriers indiqués par les adresses; il remarqua qu'il **en** était reçu avec respect, ...» (RN: 267)

→ ... ; il remarqua qu'il était reçu avec respect **de ces ouvriers**: il remarqua que *ces ouvriers* le recevaient avec respect.

«La position morale où il avait été toute sa vie se renouvelait chez M. le maire de Verrières. Là, comme à la scierie de son père, il méprisait profondément les gens avec qui il vivait, et **en** était haï.» (RN: 48-49)

→ ..., il méprisait profondément les gens avec qui il vivait, et était haï **de ces gens (des gens avec qui il vivait)** : *ces gens (les gens avec qui il vivait)* le haïssaient.

2. 6. Sujet logique (ou réel) d'un verbe impersonnel

L'exemple suivant montre que le pronom *en* peut aussi être employé en tant que sujet réel dans la construction impersonnelle:

Tous les livres sont-ils là? Non, il en manque. (Grevisse & Goosse 2008: par. 676, a 1°)

→ *Non, il manque des livres.* À savoir : **Des livres manquent.**

2. 7. Attribut

Dans cet emploi le pronom *en* représente un nom sans article ou précédé d'un article indéfini ou partitif. Grevisse & Goosse (2008: par. 676, b) donnent les exemples suivants:

Peut-être faut-il distinguer ici ce qui est poésie de ce qui n'en est pas. → ... *de ce qui n'est pas **poésie**.*

J'appelle «histoires» ce qui n'en est pas. → ... *ce qui n'est pas **histoires**.*

Est-ce de l'or ou n'en est-ce pas? → ... *ou n'est-ce pas **de l'or**?*

Il avait la sereine douceur ... des hommes qui ne sont pas nés pour être des amants, veulent pourtant en être et n'en seront jamais. → ... veulent pourtant être des amants et ne seront jamais des amants.

On croyait entendre travailler des mineurs. On discutait si c'en était ou pas. → On discutait si c'était des mineurs ou pas.

*En peut représenter aussi un syntagme prépositionnel marquant l'appartenance: Êtes-vous de mes amis ou n'en êtes-vous pas ? Mais on ne dit pas : * Êtes-vous de mon avis ou n'en êtes-vous pas ? * Êtes-vous de bonne constitution ou n'en êtes-vous pas ? (ibid.)*

Nous pouvons donc constater que le pronom *en* peut occuper plusieurs fonctions mais il faut noter aussi qu'il peut n'en avoir aucune. En effet, dans un grand nombre d'expressions *en* a une valeur imprécise comme dans celles-ci : *s'en aller, en vouloir à qqn, en imposer, en rester là, il en est (ainsi, de même, autrement, etc.), il s'en faut de beaucoup*, etc. (Grevisse & Goosse 2008: par. 679, a). Dans ces expressions verbales figées, *en* est sans antécédent et la plupart du temps inanalysable (Abeillé & Godard 2021: 1026-1027).

3. MÉTHODOLOGIE ET CORPUS

Comme nous l'avons déjà évoqué, notre étude comprend un corpus qui comporte les productions écrites en français par des apprenants bosniens. Ce à quoi nous visons dans ce sous-chapitre est d'expliquer aussi les raisons pour lesquelles nous avons choisi des sujets et dans quelles conditions les rédactions ont été faites. Nous consacrons également une partie de ce sous-chapitre à l'explication plus détaillée des problèmes que nous avons rencontrés au cours de l'échantillonnage des données ainsi qu'aux autres difficultés que nous avons eues dans la préparation de ce travail. Le recueil des données, c'est-à-dire la collecte des récits écrits a été fait en Département de français, à la Faculté des lettres et sciences humaines durant l'année académique 2016/2017 (le semestre de printemps: février-juillet). Au total, nous avons recueilli 156 copies ($n = 156$) de 54 apprenants ($n = 54$). Toutes les rédactions ont été écrites au stylo après quoi nous les avons transcrites à l'ordinateur. Dans ce cas, il s'agit d'une transcription dactylographiée à l'aide du support numérique (Testenoire 2017). Nous avons respecté l'originalité des écrits et les avons transcrits de manière qu'ils restent authentiques (y compris toutes les erreurs comme l'ajout ou l'omission d'une

lettre ou bien les erreurs de langue). Indiquons que nous avons respecté tous les ponctèmes (Rastier 2002), c'est-à-dire les signes de ponctuation dans le corpus lors de la transcription. Nous respecterons aussi ces signes quand nous donnerons des exemples. Dès le début de cette étude, nous nous sommes intéressé à des réalisations des tâches écrites en milieu « naturel » visant toujours l'enregistrement des données authentiques. Cet enregistrement des données est sollicité par l'enquêteur même et il est le seul à connaître les objectifs et les hypothèses de l'étude. Notons qu'il s'agissait d'un travail délicat, car il n'était pas toujours facile de lire l'écriture des apprenants qui était parfois presque illisible. Certes, nous avons toujours réussi à déchiffrer toutes les lettres écrites. Les tâches employées dans ce corpus sont toutes centrées sur une écriture communicative qui a pour but la transmission du message et du contenu de la part des apprenants. Pour nous référer aux apprenants, nous utiliserons leurs initiales. Ils nous ont autorisés à procéder ainsi.

Bien évidemment, nos apprenants étaient conscients que tout cela n'avait qu'un seul but, à savoir scientifique. Nous avons donné six sujets différents à rédiger aux étudiants de deuxième et de troisième année de Licence. Il s'agit de trois sujets narratifs et trois sujets argumentatifs sur les thèmes actuels et quotidiens tels que les études, les voyages, la vie quotidienne des étudiants. D'abord, nous montrons les sujets donnés aux apprenants que nous observerons dans le corpus ainsi que le nombre des textes recueillis pour chaque sujet:

Tableau 1: Sujets pour la rédaction et le nombre d'apprenants

Textes narratifs	Nombre d'apprenants
<i>Racontez le voyage qui vous a le plus profondément impressionné.</i>	33
<i>Évoquez les plus beaux souvenirs de votre enfance.</i>	30
<i>La période scolaire : était-elle la plus jolie de votre vie ? Racontez vos expériences!</i>	26
Textes argumentatifs	Nombre d'apprenants
<i>Faire les études à l'étranger : une idée qui vous séduit?</i>	30
<i>Les nouvelles technologies ont-elles changé votre vie et comment? Racontez en donnant des exemples.</i>	11
<i>La sincérité est-elle toujours souhaitable?</i>	26

Dans le tableau suivant, nous regroupons le nombre de copies des textes narratifs et argumentatifs rédigés:

Tableau 2: Types de texte et le nombre de apprenants

Type de texte	Nombre de textes
Texte argumentatif	86
Texte narratif	70

En conséquence, nous n'avons pas dû organiser un lieu ou un moment spécial de la collecte, mais nous avons fait appel à nos apprenants plusieurs fois en leur demandant d'être nombreux lors de la récolte des données autant que possible. L'enquêteur leur a seulement donné quelques consignes techniques n'entrant pas dans les détails pour que les processus de rédactions soient spontanés et sans aucune contrainte. Nous, en tant qu'enquêteur, nous leur avons indiqué qu'ils devraient écrire un texte aussi élaboré que possible avec autant de détails que possible. Ils n'ont pas pu utiliser les grammaires et les dictionnaires ou n'importe quelle autre aide pour rédiger. C'est la raison pour laquelle nous considérons que le déroulement de recueil des données s'est produit dans des conditions naturelles et spontanées. L'essentiel était de produire des textes en français aussi élaborés que possible de sorte que les informateurs étaient libres d'ajouter ou d'exclure certains détails pour respecter toujours le sujet de la rédaction. Les apprenants ont eu au total 60 minutes pour rédiger. Cependant, certains ont terminé avant l'heure indiquée, tandis que les autres avaient besoin de plus de temps. Nous avons laissé les apprenants élaborer leurs idées jusqu'à ce qu'ils nous aient dit avoir terminé et rendu les textes. Quelques apprenants ont à la fin rendu des rédactions très courtes et avaient dit qu'ils n'étaient pas tout simplement inspirés pour que la longueur de leurs textes soit pertinente et suffisamment adéquate au sujet. Or, nous avons inclus tous les textes, qu'ils soient courts et/ou inachevés. Nous devons préciser que les étudiants qui ont participé à cette étude se situent sur trois stades selon l'échelle de Bartning & Schlyter (2004): le post-initial (PI), l'intermédiaire (INT) et l'avancé haut (AH). Par conséquent, nous nous appuyons sur ces études dans le déroulement de l'acquisition chez des apprenants bosniens, car nous avons constaté que le niveau de français de nos apprenants ne correspond pas toujours au CECRL. Selon Tyne également (2012 : 297), les niveaux préconisés par le CECR et ceux assignés par les contributions des études sur l'acquisition ne correspondent pas forcément. D'après cet auteur, la manière de déterminer le niveau des apprenants n'est en

effet pas identique. Le CECR regroupe l'inventaire des actes que les apprenants sont censés réaliser, alors que les stades établis par les chercheurs – acquisitionnistes cherchent à rendre compte du fonctionnement linguistique du système en place. En conséquence, la répartition sur les niveaux faite à la base de la durée de l'apprentissage ne s'est pas avérée très pertinente et c'est la raison pour laquelle nous avons opté pour le critère «des profils grammaticaux» de Bartning & Schlyter (2004).

3.1. Les six stades d'après Bartning & Schlyter (Lund et Interfra)

Dans cette section, notre but est d'expliquer les caractéristiques linguistiques de tous les six stades appelés aussi les itinéraires acquisitionnels ou les parcours développementaux (Bartning & Schlyter 2004). Ces itinéraires ont été établis grâce aux profils grammaticaux de Pienemann (1998) et ensuite répartis en plusieurs stades. Chaque stade représente un profil grammatical typique d'un apprenant à un moment donné de son développement. Les traits caractéristiques de ces stades sont morphosyntaxiques et discursifs (la structuration des énoncés – structuration nominale ou verbale), la morphologie verbale, le système temporel et modal, l'accord dans le syntagme nominal, la subordination et aussi les connecteurs discursifs. Bartning (1997a) a conçu le répertoire des stades de l'appropriation du français, inspiré par la séquence proposée par Klein & Perdue (1997). Ce travail a été finalisé dans Bartning & Schlyter (2004). Afin d'établir les stades d'acquisition, ces deux auteures ont examiné les domaines syntaxiques responsables du développement en français L2/LE. Elles proposent les points suivants:

- la structuration de l'énoncé et la primauté des énoncés averbaux nominaux ou à base verbale; la flexion du verbe et l'accord sujet-verbe;
- l'évolution du système temps-mode-aspect (TMA);
- la prédication à l'aide de la structure *c'est*;
- la forme et la place de la négation;
- le développement du syntagme nominal;
- la subordination.

Nous constatons que ce modèle est similaire à la proposition fondée par Véronique (1992, 1997). Après avoir examiné les stades d'acquisition d'apprenants suédois de français L2 dans les domaines de l'accord et de la morphologie verbale, du développement du système temps-mode-aspect ainsi que d'autres marqueurs, Bartning & Schlyter (2004) ont implanté six stades d'acquisition du français. La séquence obtenue

nue a été classée de façon suivante : stade initial → stade post-initial → stade intermédiaire → stade avancé bas → stade avancé moyen → stade avancé supérieur. Nous présenterons plus en détails ces stades dans ce qui suit parce qu'ils sont une référence directe pour notre étude ayant réparti les apprenants selon la même échelle.

Il s'agit de six stades sur le développement de la morphologie du temps et de l'aspect en français langue seconde chez des enfants monolingues et bilingues dans l'étude:

1. Stade 1 (initial): Deux formes de base (par défaut) sont en usage variable: une forme finie courte *avant, je joue* et une forme non-finie longue et *il donne*. L'emploi des indicateurs temporels de base comme *avant/après* est également visible.

2. Stade 2 (post-initial): Le marquage de la valeur du passé avec le passé composé est présent: '*Aux V-e*' (*il a donné, il a suivi*) ainsi que l'émergence de quelques formes isolées de l'imparfait: les auxiliaires *était, avait*. Les apprenants recourent aux formes préfabriquées comme *c'est* et *il y a*. Les subordinations temporelles avec *quand* et de la causale avec *parce que* sont introduites ainsi que les verbes modaux *je peux, je veux*. Nous pouvons noter l'absence d'accord au pluriel au présent (*ils prend*) perçue comme une surgénéralisation et dû au fait que le pluriel est dans la plupart des cas inaudible (*il parle-ils parlent*).

3. Stade 3 (intermédiaire): La plupart des contextes du passé sont marqués morphologiquement. L'apparition de l'imparfait qui est moins fréquent que le passé composé et remarquée et il est restreint à quelques lexèmes : *était, avait, voulait*, etc. La forme de base courte persiste, surtout dans des contextes imperfectifs : *j'ai fait des promenades, mais il pleut tout le temps*. Les subordinées causale, temporelle, complétive, relative sont plus fréquentes. L'interlangue est plus systématique et régulière dans ce stade.

4. Stade 4 (avancé bas): L'imparfait se répand sur les verbes dynamiques, le plus-que-parfait apparaît de même que le futur simple dans quelques cas isolés. Tous les contextes du passé sont marqués. L'accord en nombre est attesté mais non pertinent pour les verbes irréguliers à la troisième personne du pluriel: *ils sort, ils prend*. L'emploi des pronoms clitiques est pertinent devant le verbe auxiliaire. Les négateurs autres que: *rien, personne, jamais* sont employés.

5. Stade 5 (avancé moyen): Toutes les formes verbales sont stables; le plus-que-parfait est utilisé de manière quasi standard, le futur simple est employé de façon plus variée et spontanée ainsi que le conditionnel et le subjonctif.

6. Stade 6 (avancé haut): La morphologie verbale conforme à la langue cible est utilisée ainsi que des propositions complexes. Nous notons une maîtrise complète de l'accord au pluriel du présent. L'emploi natif des connecteurs logiques est présent et

l'utilisation du conditionnel et du plus-que-parfait est stable dans tous les contextes obligatoires.

4. ANALYSE DU CORPUS

L'analyse que nous avons faite dans la première partie nous confirme toute la complexité grammaticale du pronom *en* et nous aide à mieux comprendre son fonctionnement et son interprétation dans un contexte donné. Certes, une étude contrastive (par rapport à la langue bosnienne, dans notre cas) serait dans ce sens bienvenue, pourtant, comme les dimensions de ce travail sont limitées, c'est le but que nous nous proposons pour la prochaine recherche. Dans cette partie du travail, nous allons donc mettre l'accent sur l'analyse des exemples dans notre corpus à partir des stades mentionnés précédemment. Nous allons d'abord présenter les emplois erronés du pronom *en*. Ensuite, nous allons analyser ceux qui sont corrects pour terminer avec les exemples où le pronom est absent.

A) Stade PI (emplois erronés):

1) Là, j'ai rencontré un garçon qui fait l'étude de la langue française. Il était très content. Il ne savait pas français, mais il voulait **EN** apprendre. (...) C'est très belle langue d'amour et j'**EN** aime beaucoup. (A.S.4)

Emploi correct: *Il ne connaissait pas le français mais il voulait l'apprendre. (...) et je l'aime beaucoup.*

B) Stade INT (emplois erronés):

2) Faire les études à l'étranger est une bonne expérience, non seulement pour les étudiants des langues, mais aussi pour des autres étudiants. Mais, je trouve que c'**EN** est beaucoup plus important pour moi que pour mon amie qui est étudiante de l'économie. (D. H. 51)

Emploi correct : *Mais, je trouve que c'est beaucoup plus important (...).*

3) Quand j'étais petite, ma vie était remplie de joie. Mes parents et mon frère m'**EN** portèrent une enfance dont chaque enfant rêve. (B. B. 97)

Emploi correct: *Mes parents et mon frère m'apportèrent une enfance (...).*

Stade INT (emplois corrects):

4) J'ai eu l'envie d'habiter à la campagne de toujours. Pour moi, c'est exactement là où la nature se montre d'une manière disponible aux gens à profiter aussi que s'EN approcher, se détendre complètement. (L. D. 39)

(...) *s'en approcher* → *s'approcher de la nature*.

Fonction : le complément d'objet indirect du verbe *s'approcher*.

5) Étudier à l'étranger est un projet incroyablement passionnant. Toute le monde EN parle, (...). (A. D. 47)

Toute le monde en parle → *Tout le monde parle de cela, des études à l'étranger*.

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *parler*.

6) Les études en étranger ont plus du positif que du négatif et je crois que cette expérience a une valeur et qu'on peut EN profiter beaucoup. (...) Aujourd'hui, en 21ème siècle, il y a beaucoup d'opportunités de voyager et étudier en étranger et je crois que chaque jeune personne doit trouver une manière d'EN profiter. (L.Dž. 54)

(...) *et qu'on peut en profiter beaucoup* → *et qu'on peut profiter beaucoup de cette expérience*. (...) *chaque jeune personne doit trouver une manière d'en profiter*. → *chaque jeune personne doit trouver une manière de profiter de cette opportunité*.

Fonction : les compléments d'objet indirect du verbe *profiter*.

7) Il faut mentionner que j'étais la meilleure étudiante de ma génération et j'EN étais très fière. (...) Je ne suis pas sûre que la période scolaire était la plus jolie de ma vie, mais je suis sûre que c'était une période très belle et je peux dire que je m'EN souviens très souvent. (A. M. 59)

Il faut mentionner que j'étais la meilleure étudiante de ma génération et j'en étais très fière. → (...) *et j'étais très fière de cela*.

Fonction: le complément de l'adjectif *fière*.

(...), *mais je suis sûre que c'était une période très belle et je peux dire que je m'en souviens très souvent*. → (...) *et je peux dire que je me souviens très souvent de cette période*.

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *se souvenir*.

8) Il y a une autre chose: quand la personne n'est pas sincère, elle peut nuire à ses amis. J'EN ai peur vraiment. (A.V. 70)

J'en ai peur vraiment. → *J'ai peur vraiment de cela*.

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe, à savoir de la locution verbale *avoir peur*.

9) Ce sujet est présent partout et il y a aussi beaucoup d'enquêtes dans les journaux et sur Internet qui EN parlent aussi. (A. M. 78)

(...) *et il y a aussi beaucoup d'enquêtes dans les journaux et sur Internet qui en parlent aussi.* → *et il y a aussi beaucoup d'enquêtes dans les journaux et sur Internet qui parlent aussi de ce sujet.*

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *parler*.

10) Pour chacun, Paris est unique, différent simplement, j'**EN** suis tombé amoureux.

(A. D. 86)

(...), *Paris est unique, différent simplement, j'en suis tombée amoureuse.* → (...), *je suis tombée amoureuse de Paris.*

Fonction: le complément de l'adjectif *amoureuse*.

11) Le soleil, la plage, les boulevards, le long de la plage, la mer, tout cela me rendait heureuse à **EN** mourir. (B. B. 97)

(...), *tout cela me rendait heureuse à en mourir.* → *tout cela me rendait heureuse à mourir de cela, du bonheur.*

Fonction: le complément circonstanciel de cause du verbe *mourir*.

Stade INT (absence du pronom *en*):

12) Quand on parle de ce progrès, je crois que ce sont les smartphones qui occupent le premier place. Il ne faut pas parler s'il è bien ou non, le fait est que tous _ possèdent un et qu'aujourd'hui nous pouvons faire beaucoup de choses grâce à lui. (A. R. 62)

(...) *le fait est que tous _ possèdent un* → (...) *le fait est que tous [en] possèdent un* : *le fait est que tous possèdent un des smartphones.*

13) Je prendrais les habits et le maquillage de ma mère et mes tantes. C'étaient les plus intéressantes situations et je me les souviens avec sourire. (E.M. 100)

(...) *et je me les souviens avec sourire.* → (...) *et je m' [en] souviens avec sourire: et je me souviens avec sourire de ces situations.*

C) Stade AH (emplois erronés):

14) Il est difficile, cependant, de choisir, entre beaucoup de souvenirs, celui qui est le plus beau et qui vaut le mieux. D'autre part, il y **EN** a ceux qui resteront dans notre esprit à jamais. (O. H. 115)

Emploi correct: *il y a ceux qui resteront*

15) La vraie solution se cache dans la discussion ouverte, qui n'est pas facile parce qu'elle demande de prendre en considération ce que l'autre personne pense et dit et, après, d'**EN** réfléchir. (B. M. 121)

Emploi correct: *et, après, d'y réfléchir.*

Stade AH (emplois corrects):

16) Dans nos temps, on a souvent l'opportunité de faire des études à l'étranger, les professeurs et tout le monde nous disent qu'il faut d'**EN** profiter et acquérir une nouvelle expérience. (O. H. 111)

(...) *qu'il faut en profiter et acquérir une nouvelle expérience → qu'il faut profiter de cela, de cette opportunité, et acquérir une nouvelle expérience.*

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *profiter*.

17) Dans le grand jardin, les enfants du voisinage se réunissaient, il y a **EN** avait une foule et le rire d'enfant parcourait la cour. (E. M. 112)

(...), *les enfants du voisinage se réunissaient, il y a en avait une foule et le rire d'enfant parcourait la cour. → (...), il y a avait une foule d'enfants (...).*

Fonction: le complément du nom *une foule*.

18) Chaque époque de la vie a ses charmes, et même la période scolaire, quoi qu'on **EN** dise en apparence. (...) L'école primaire était l'unique période où je me sentais parfaitement insouciable et sans aucun devoir sauf celui d'apprendre. Je me souviens peu de choses de cette époque parce que je ne veux pas m'**EN** souvenir. (E. G. 118)

(...), *quoi qu'on en dise en apparence. → quoi qu'on dise de cela en apparence.*

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *dire*.

Je me souviens peu de choses de cette époque parce que je ne veux pas m'en souvenir. → Je me souviens de peu de choses de cette époque parce que je ne veux pas me souvenir des choses de cette époque.

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *se souvenir*.

19) Pour finir, je dirai que j'ai profité beaucoup de mon expérience scolaire et j'**EN** profite encore aujourd'hui. (B. M. 119)

(...), *je dirai que j'ai profité beaucoup de mon expérience scolaire et j'en profite encore aujourd'hui. → et je profite encore aujourd'hui de mon expérience scolaire.*

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *profiter*.

20) Somme toute, la technologie rend ma vie meilleure et j'**EN** suis fort heureuse.
(E. G. 120)

*Somme toute, la technologie rend ma vie meilleure et j'en suis fort heureuse. → (...)
et je suis fort heureuse de cela.*

Fonction: le complément de l'adjectif *heureuse*.

21) Mais, les choses ne sont pas si simples. Il y a toujours un pour et un contre.
L'étranger n'est pas une notion parfait. Les gens ont la tendance d'**EN** faire une es-
pèce d'utopie. (A. Š. 136)

*Les gens ont la tendance d'en faire une espèce d'utopie. → Les gens ont la ten-
dence de faire de cette notion une espèce d'utopie.*

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *faire*.

22) D'autre part, un plus grand nombre de population mondial affirme que la tech-
nologie est un avantage dans le monde contemporain et qu'un devrait absolument
s'**EN** servir. (A. O.140)

*(...) et qu'un devrait absolument s'en servir. → et qu'on devrait absolument se
servir de la technologie à savoir des nouvelles technologies.*

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *se servir*.

23) D'abord, selon mon expérience, j'ai remarqué que la majeure partie de per-
sonnes avec lesquelles je passe mon temps, n'apprécie pas la vérité. Il arrive souvent
que quelqu'un parmi d'elle se trouve blessé par la vérité au lieu d'**EN** être contente.
(A. O. 141)

(...) au lieu d'en être contente. → au lieu d'être contente de la vérité.

Fonction: le complément de l'adjectif *contente*.

24) Nous gardons tous des souvenirs d'enfance. D'une part ce sont des beaux sou-
venirs et d'autre part des mauvais. Quoi qu'il **EN** soit, beaux ou mauvais, ils restent
gravés dans nos têtes la vie entière. (Đ. V. 143)

*Quoi qu'il en soit, (...). – Dans cet exemple le pronom *en* fait partie de la locu-
tion⁴ ou d'un adverbe⁵ ayant le sens de: *de toute façon, en tout cas*.*

25) Je me souviens très bien de mon enfance. Je m'**EN** souviens par la façon dont
je me sentais optimiste et libre dans l'expression de moi-même. (E. P. 145)

*Je m'en souviens par la façon (...) → Je me souviens de mon enfance par la
façon (...).*

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *se souvenir*.

4. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/quoi-qu-il-en-soit/>

5. <https://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/quoi%20qu%27il%20en%20soit/fr-fr/>

26) On met souvent la sincérité en valeur, la considérant comme une vertu suprême dans ce monde où règne l'hypocrisie. Par conséquent, on peut **EN** parler sans fin sans rien conclure, mais l'on peut, effectivement, **EN** déduire des avantages et des inconvénients. (...) Pour ce qui est de moi-même, je suis né sincère. L'avis des autres, je m'**EN** moque et tout le monde le sait. (A. K. 151)

Par conséquent, on peut en parler sans fin sans rien conclure, (...) → on peut parler de cela à savoir de la sincérité ...

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *parler*.

(...), mais l'on peut, effectivement, en déduire des avantages et des inconvénients. → l'on peut, effectivement, déduire des avantages et des inconvénients de la sincérité.

Fonction: le complément des noms coordonnés *des avantages et des inconvénients*.

L'avis des autres, je m'en moque (...). → Je me moque de l'avis des autres.

Fonction: le complément d'objet indirect du verbe *se moquer*.

27) Au supermarché, on pouvait acheter un carton dans lequel il y avait une vingtaine de paquets de chips. On pouvait aussi acheter un pot de glace qui faisait la taille d'un seau, ou bien un paquet de petites bouteilles d'eau dans lequel il y **EN** avait 32. (M. M. 152)

(...), ou bien un paquet de petites bouteilles d'eau dans lequel il y en avait 32. → dans lequel il y avait 32 petites bouteilles d'eau.

Fonction: le complément de pronom numéral sujet réel.

Stade AH (absence du pronom *en*):

28) Il y a encore quelques personnes responsables pour mes beaux souvenirs. Ce sont tous mes enseignants. Chaque personne m'a appris quelque chose, et je _ suis très remerciante. (A. B.134)

(...), et je _ suis très remerciante. → et je lui [en] suis très reconnaissante: et je lui suis très reconnaissante de cela.

29) Faire les études à l'étranger est un sujet qui est très actuel parmi les jeunes gens et surtout parmi les étudiants d'une langue étrangère. On _ parle de cela avec les professeurs, les parents, les copains et avec soi-même. (A. Š.136)

On _ parle de cela avec (...) → On [en] parle avec (...).

30) Je n'ai plus d'inspiration pour cette rédaction et je _ suis désolée. (A.O.139)

(...) et je _ suis désolée. → et j' [en] suis désolée: et je suis désolée de dire cela.

5. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Dans la continuation, nous présenterons les résultats principaux de cette recherche. Dans le corpus analysé, nous avons trouvé 31 occurrences de l'emploi du pronom *en* (corrects et erronés). Il est important de constater que les apprenants du stade PI de nos échantillons ne maîtrisent pas ce pronom et donc ne développent pas d'emplois productifs. Dans le stade INT, nous avons repéré 2 emplois agrammaticaux et 10 emplois corrects. Dans ce stade, nous observons une utilisation instable de ce pronom ce qui est le résultat de l'interlangue des apprenants, c'est-à-dire de la maîtrise incomplète des structures grammaticales du français. En revanche, le stade AH possède une maîtrise productive du pronom *en*. Au total, nous avons repéré 15 occurrences correctes et 2 incorrectes. En ce qui concerne la fonction la plus fréquente de ce pronom dans le corpus, il s'agit du complément d'objet indirect qui apparaît dans 16 occurrences. Les autres fonctions syntaxiques sont peu nombreuses: complément d'adjectif (4 occurrences), complément de nom (2 occurrences), complément circonstanciel de cause (1 occurrence), complément de pronom numéral sujet réel (1 occurrence). Nous avons aussi trouvé un exemple dans lequel la valeur du pronom *en* est imprécise. Enfin, ces résultats amènent naturellement la continuation de son étude. En effet, une analyse contrastive des équivalents de ce pronom, dans tous les contextes que nous avons mentionnés, nous permettrait probablement de comprendre, à un niveau plus profond, les spécificités qui posent des problèmes dans son acquisition. Cela devrait être notre tâche suivante et le présent travail pourrait en être une solide base de départ.

6. CONCLUSION

Dans cet article, nous avons analysé le pronom adverbial *en* dans le corpus écrit d'apprenants allophones à l'Université de Sarajevo. Il s'agit des étudiants de Licence 2 et 3 qui font des études de langue et littérature françaises. Vu la complexité grammaticale du pronom *en*, nous pouvons conclure sans étonnement que sa maîtrise n'est point facile étant absent du système grammatical de la langue première des apprenants. Certes, les apprenants de tous les stades ont utilisé ce pronom dans divers contextes dans leurs rédactions, mais ce sont surtout les étudiants du stade avancé haut qui ont proposé des pistes d'un emploi fréquent et productif de ce pronom. Nous considérons qu'il serait judicieux d'observer l'emploi de cette structure grammaticale dans le discours oral aussi et ainsi comparer les résultats obtenus avec ceux que nous avons eus dans le corpus écrit *Didacquis*.

RÉFÉRENCES

1. Abeillé, Anne, Danièle Godard en collaboration avec Annie Delaveau et Antoine Gautier (2021), *La grande grammaire du français*, 1^e édition, Actes Sud, Arles
2. Bartning, Inge, Suzanne Schlyter (2004), "Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2", *Journal of French Language Studies*, 14, 281-299.
3. Klein, Wolfgang, Clive Perdue (1997), "The basic variety (or: Could not languages be much simpler?)", *Second Language Research*, 13(4), 301-347.
4. Grevisse, Maurice, André Goosse (2008), *Le Bon Usage*, 14^e édition, DeBoeck Duculot, Paris
5. Osipov, Vladimir (1989), *Francuski glagol faire, semantika i gramatika*, Filozofski fakultet u Sarajevu, Monografije 2, Sarajevo
6. Pienemann, Manfred (1998), *Language processing and second language development: Processability theory*, vol. 15, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam
7. Rastier, François (2005), "Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus", dans Williams, G. (dir.), *La linguistique de corpus*, Presses Universitaires de Rennes
8. Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, René Rioul (1999), *Grammaire méthodique du français*, P. U. F., Paris
9. Testenoire, Pierre-Yves (2017), "Transcrire des écrits scolaires: entre philologie et génétique textuelle", URL: <https://journals.openedition.org/corpus/2762>
10. Tyne, Henry (2012), "Acquisition d'une langue seconde en milieu naturel: contextes, contacts, enjeux", dans Adami, H. & Leclercq, V., *Les migrants face aux langues des pays d'accueil: acquisition en milieu naturel et formation. Savoirs mieux*, n° 31, Presses Universitaires du Septentrion
11. Véronique, Daniel (1992), "Recherches sur l'acquisition des langues secondes: un état des lieux et quelques perspectives", *Aile*, 1, 5-36.
12. Véronique, Daniel (1997), "Émergences grammaticales en L2", dans Martinot, C., *Actes du colloque international sur l'acquisition de la syntaxe en langue maternelle et en langue étrangère*, Université de Franche-Comté-Besançon, 24-25 novembre 1995, 295-332.

13. Wartburg, Walter von, Paul Zumthor (1958), *Précis de syntaxe du français contemporain*, Éd. A. Francke S. A., Berne

DICTIONNAIRES

1. Guilbert, Louis, René Lagane, Georges Niobey (1972), *Grand Larousse de la langue française en six volumes*, Tome deuxième, Librairie Larousse, Paris
2. Rey, Alain (1986), *Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, deuxième édition entièrement revue et enrichie par Alain Rey, tome III, Paris

SITES INTERNET

1. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/quoi-qu-il-en-soit/>
2. <https://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/quoi%20qu%27il%20en%20soit/fr-fr/>
3. <https://bescherelle.ca/pronoms-personnels-adverbiaux/>

ABRÉVIATIONS DU SOUS-CORPUS

1. RN – Stendhal (1997), *Le Rouge et le Noir, Chronique de 1830*, Le Livre de Poche, Paris
2. ChP – Stendhal (1960), *La Chartreuse de Parme*, Classiques Garnier, Paris

THE USE OF THE PRONOUN EN IN THE WRITTEN CORPUS OF ALLOPHONE LEARNERS

Summary

The pronoun *en* is usually described in the literature as an adverbial pronoun, although the adverbial value is only one of several functions in which it can appear. It is a pronoun whose use is very diverse and complex, which is best seen based on numerous syntactic functions that we will present first in this paper. Then we will emphasize the analysis of examples of its use in the corpus, which includes student works divided into three stages (PI / INT / AH). Our goal is to determine to what extent this pronoun is represented in the mentioned corpus and in which syntactic functions it appears most often, i.e., to what extent students master its use. The analysis will also include those examples in which the use of this pronoun was absent as well as those in which its use is unacceptable.

Keywords: pronoun *en*; syntactic functions; stage PI; stage INT; stage AH; allophone

Adrese autora
Authors' address

Lejla Tekešinović
Univerzitet u Sarajevu
Filozofski fakultet
lejla.tekesinovic@ff.unsa.ba

Emir Šišić
Univerzitet u Sarajevu
Filozofski fakultet
emir.sisic@ff.unsa.ba